

soit que ce mari syphilité dans sa vie de garçon, se soit présenté prématurément au mariage, soit qu'il ait contracté la maladie après le mariage ?

Sont-elles *méritées*, aussi, ces syphilis que les nourrices reçoivent de leurs nourrissons, pour les transmettre ensuite soit à leurs enfants, soit à leurs maris, soit à d'autres nourrissons ?

Sont-elles *méritées*, ces syphilis, en nombre infini, que les enfants apportent en naissant et qui les tuent pour la plupart ?

Sont-elles *méritées, enfin*, toutes ces syphilis d'origine non vénérienne, telles que, par exemple, celles qui frappent les médecins, les élèves en médecine, les sages-femmes, dans l'exercice de leur profession, celles qui résultent d'un simple contact accidentel, etc. etc. ?

(Fournier).

La guerre, Messieurs, a eu cet effet salutaire de nous révéler la terrible expansion des maladies vénériennes ; de lui-même, nos yeux se dessillant, ce voile de fausse pudeur s'est déchiré, qui nous trompait par une fausse sécurité et nous faisait nous taire.

Un des problèmes les plus graves que les autorités militaires eurent à résoudre fut posé par la constatation du nombre considérable des maladies vénériennes parmi les recrues. L'ennemi était dans nos camps ! Il fallait l'y combattre sans retard. Aussitôt, une forte organisation fut sur pied pour soigner les militaires vénériens et empêcher la contagion imminente et la plus grande cause d'incapacité pour une armée en campagne. A chaque infirmerie fut attaché un dispensaire pour maladies vénériennes, et un programme fort complet d'amusements sains et d'éducation sexuelle, comprenant des conférences, des expositions, des films instructifs, etc., fut mis à exécution dans les camps. On peut donc affirmer avec confiance qu'en réduisant, dans une large mesure, l'extension des maladies vénériennes chez nos soldats, les autorités militaires n'ont pas seulement obtenu un succès purement matériel et médical, mais encore une victoire morale, sociale et éducative.

A la fin de la guerre, les organisations militaires se démembrant par la démobilisation, les autorités voulurent confier le soin de leurs patients vénériens à des organisations civiles correspondantes. Ils cherchèrent en vain. Le gouvernement fédéral, informé de leur situation embarrassante et depuis longtemps désireux de se renseigner exactement sur les maladies vénériennes, convoqua une assemblée d'hygiénistes et de représentants des orga-